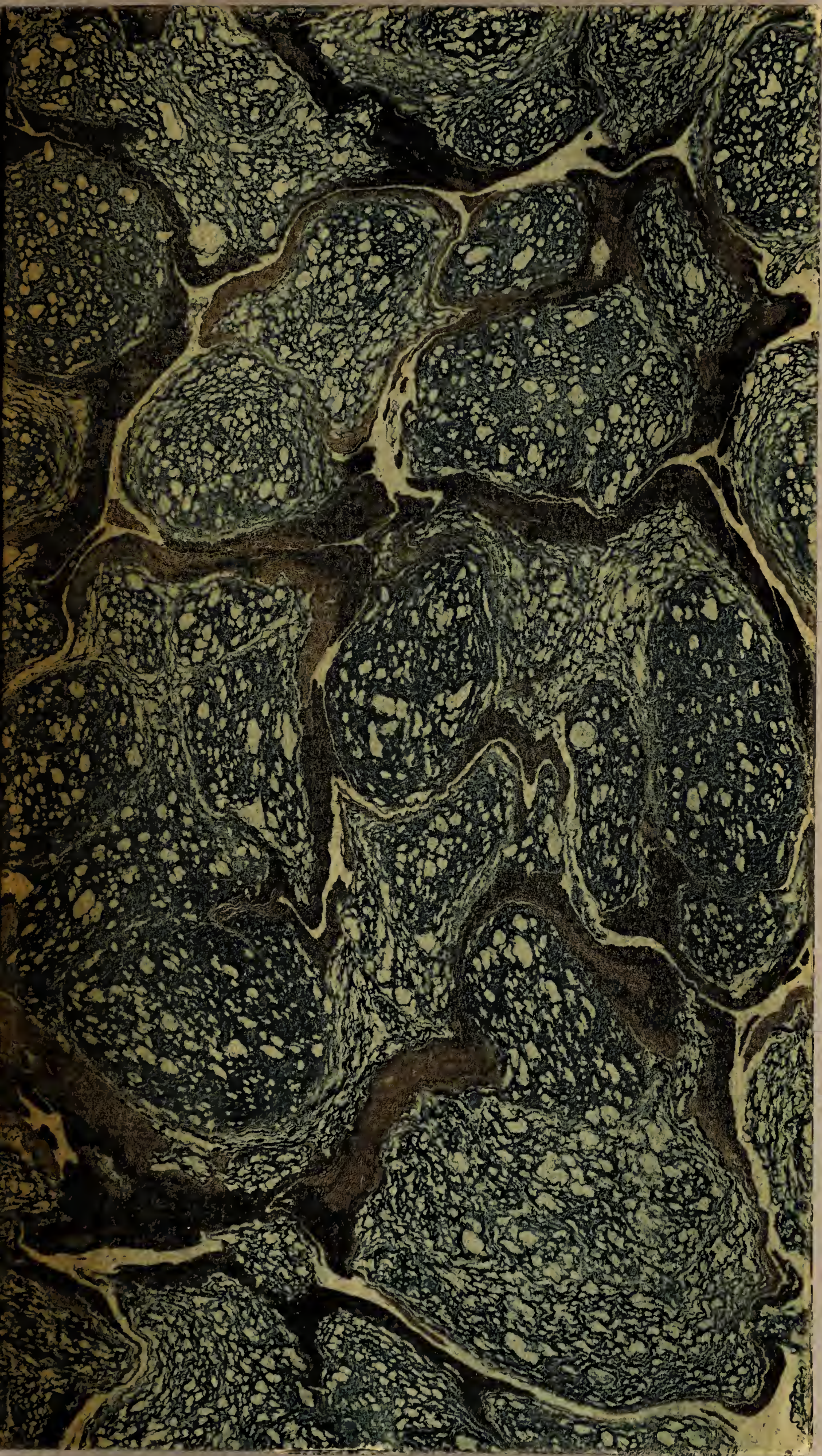




42

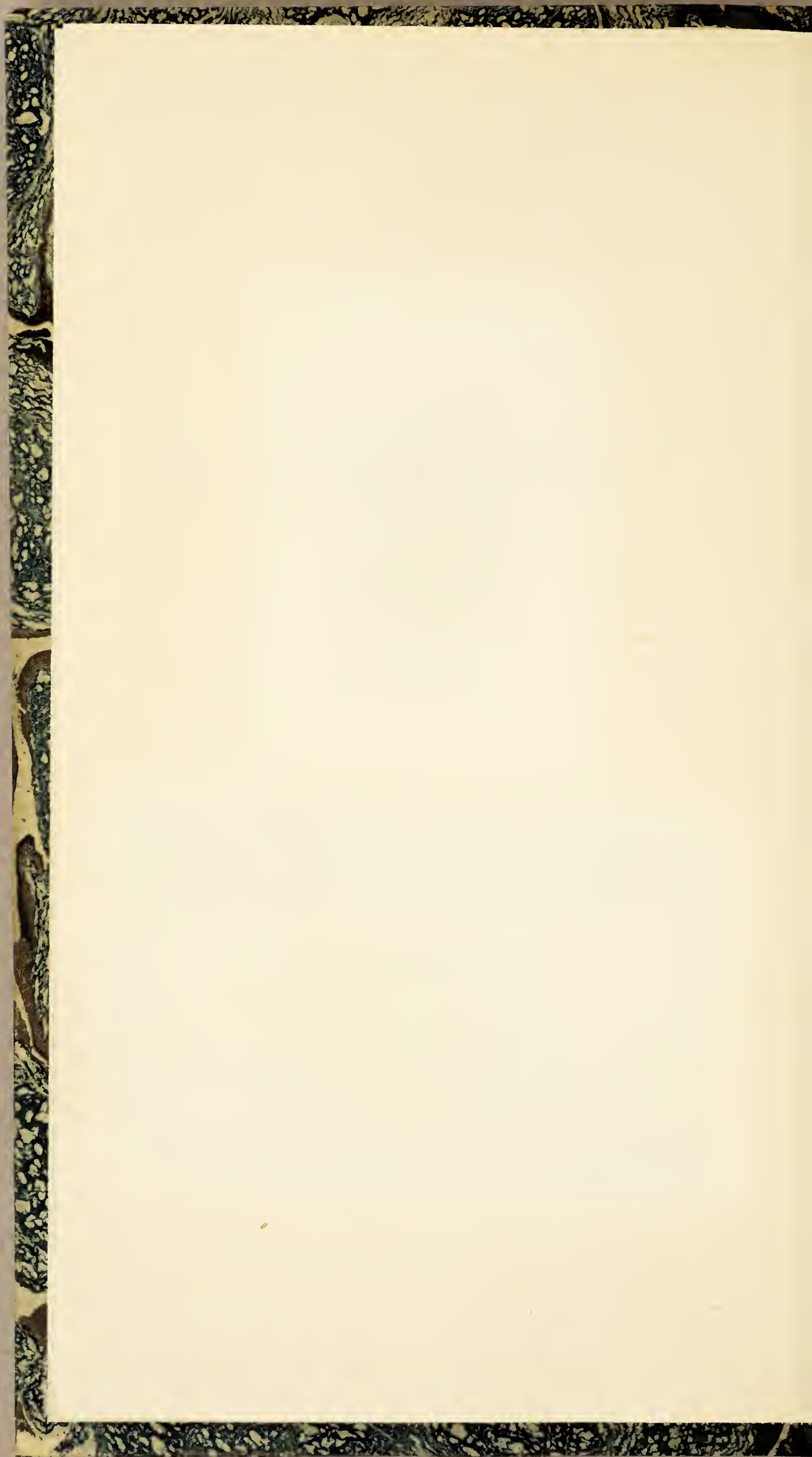


John Carter Brown
Library
Brown University

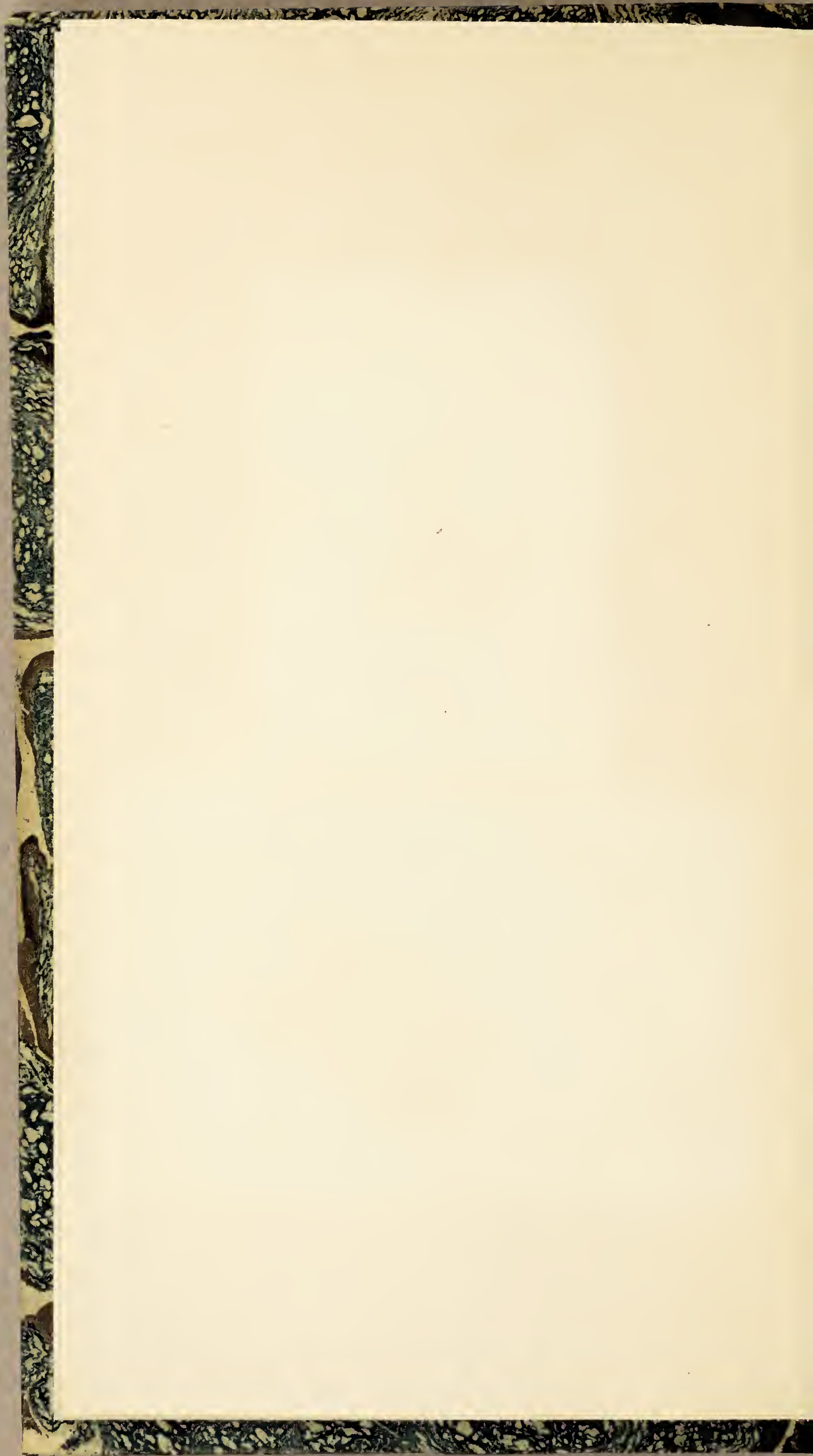
The John Carter Brown Library
Brown University
Purchased from the
Louisa D. Sharpe Metcalf Fund

[Guerre d'Indépendance]

Seconde édition augmentée







O D E
A L'OCÉAN,
S U R
A GUERRE:

Par M^r. DE LONGUEVILLE.

SECONDE ÉDITION.

Prix 6 sols.



Chez l'AUTEUR,
Sur les grands Chemins.

I 7³ 8 I.

I D O

W. A. G. & S. W.

202

W. A. G. & S. W.

The W. A. G. & S. W.

of the W. A. G. & S. W.

1875

RPJCB



The W. A. G. & S. W.

of the W. A. G. & S. W.

1875

PRÉFACE.

Quand j'ai composé mon Ode à l'Océan, sur la Guerre, loin d'être soutenu par la lecture des modèles, il y avoit dix ans que je n'avois lu ni vers, ni prose : c'est une ressource que j'ai imaginée dans une situation violente où je me suis trouvé en Bretagne ; la ressource m'a réussi : les malheurs du Poète, & non le mérite de l'Ode, ont favorisé sa vente.

Si l'âge & les circonstances me permettent de me livrer à la Poésie, qui a été ma première passion, ce n'est point à l'Ode que je me consacrerai : ce genre, où l'on va à la plus noble élévation, est souvent plus ennuyeux que sublime.

Les Poètes Lyriques les plus célèbres ont trop négligé la pensée pour s'attacher à la pompe des mots, & à la richesse des rimes. Lorsque, sans se laisser éblouir par le mécanisme de leurs vers, on approfondit ce que les Poètes ont voulu dire, on trouve rarement des strophes qui contentent la raison ; c'est du galimathias, ou une pensée commune, ou la même pensée éternellement ressassée

dans l'Ode la plus étendue ; ou enfin un tissu de pléonasmes révoltants. Ces défauts , si communs dans le genre Lyrique , ont dégouté de l'Ode au point qu'elle devient rare ; il semble même qu'elle tombe en désuétude : il en sera peut-être d'elle , par la suite , comme du sonnet qui ne se montre plus.

Je ne connois que très-peu d'Odes vraiment dignes d'admiration ; & je place au nombre des plus belles, plusieurs Odes d'un Magistrat célèbre qui , dans sa jeunesse , tempéroit l'austérité de ses devoirs par les graces de la Poësie : ses vers , pleins de pensées , ont du feu , de la clarté , beaucoup de douceur , de la noblesse & de l'élévation.

Quoique mon Ode soit très-inférieure à ces Odes que j'admire , j'ose la croire estimable par la chaleur qui s'y fait sentir , par la netteté des expressions , & par la variété des images ; les vers sont beaucoup plus exacts que dans la première édition ; j'en ai corrigé un grand nombre , & j'ai ajouté une strophe , qui est la seconde.



O D E
 L' O C É A N ;
 SUR LA GUERRE.

O tes eaux l'immense étendue,
 Océan si majestueux,
 Excite mon ame éperdue,
 Des transports impétueux (a) :
 Elle est subitement saisie
 Des fureurs de la Poësie,
 Qui tyrannisoient mon printemps ;
 Jusqu'au ciel ton onde élancée
 Donne du nerf à ma pensée,
 Et le feu de mes premiers ans.

(a) Le Poëte est sur le rivage.

A. iij



Semblable , par la vie errante ,
Par le supplice des revers ,
A ce Grec fameux (b) dont on vante
A si juste titre les vers :
Traînant une vie importune ,
Ainsi que lui , dans l'infortune ,
Qui par-tout s'attache à mes pas ;
Comme lui , ferme & magnanime ,
Je voudrois , par un chant sublime ,
Echapper aux loix du trépas.



L'œil ne peut fixer la tempête
Qui se déchaîne sur les eaux ;
La Nature est-elle donc prête
A retomber dans le cahos ?
Le soleil fuit , & le tonnerre
Excite une effroyable guerre
Entre les divers éléments :
Tout éprouve une horrible crise ;
Sur les rochers l'onde se brise ,
Avec de longs mugissements.

(b) Homère.



Mais, que vois-je? vers l'Angleterre
L'orage porte sa fureur!
C'est de nos succès dans la guerre
Un signe, un présage enchanteur.
L'Eternel pour nous se déclare
Par un phénomène bien rare,
Qui, dans l'instant, frappe mes yeux!
O France, qu'enivre la gloire,
Vole aux combats, à la victoire;
Ton Prince est protégé des Cieux.



France, comment les Cieux eux-
même
N'approuveroient-ils pas ton Roi,
Qui, d'imiter l'Être suprême,
S'est fait une constante loi?
Sage, éclairé, bon, équitable,
La vertu la plus immuable
Etouffe en lui les passions;
De Mars s'il répand les alarmes,
Son courage n'a pris les armes
Que pour venger les Nations.



De tes crimes la violence
Perfide Anglais , tyran des Mers ,
Se découvre par le silence
Que pour toi garde l'Univers.
Pourquoi ta Nation perverse
Veut-elle , seule , du Commerce
Réunir les fruits dans les mains ?
Les Biens dont enrichit le monde
La Providence si féconde ,
Sont donnés à tous les humains.



Qu'avec joie on voit l'Amérique
Acquerir un nom immortel
En secouant le joug inique
Qu'imposoit ton Sceptre cruel !
Contre toi la vengeance éclate ,
Et bientôt à ton Isle ingrate
Nous verrons tes Etats réduits ;
L'Irlande à t'abjurer s'apprête ,
Et de ton Isle la conquête
Ne seroit qu'un jeu pour LOUIS.



Océan, quel nouvel orage
Par tes flots répand la terreur ?
J'y vois des hommes, au carnage
Se préparer avec fureur ;
Créant de se réduire en poudre,
Deux vaisseaux se lancent la foudre,
Et s'efforcent de s'approcher
Pour donner une mort certaine
A des rivaux sur qui la haine
Triomphe enfin de s'épancher.



O mortels, quel spectacle horrible
A mes regards vous présentez !
Pardonnez à l'homme sensible
Les plus touchantes vérités.
Des vaisseaux les masses haütaines,
Jouet des ondes incertaines,
Sans combattre, y sont en danger ;
Dans une affliette aussi critique,
Quelle démence frénétique
Vous entraîne à vous égorger ?



Mais , par un verre secourable
Je distingue les combattants ;
Le meurtre n'est plus exécration ,
J'applaudis aux cris que j'entends
La France combat l'Angleterre ,
Et de celle-ci le tonnerre
Déjà n'est plus impétueux ;
Sous l'Anglais s'entrouvroit l'abyssme
Sans le procédé magnanime
Du vainqueur noble & vertueux.



Français , revole vers la France
Nos mains te doivent des lauriers
Il vient ; avec impatience
On veut connoître les guerriers.
C'est la Bretagne qui vit naître
Le chef qu'elle voit reparaître
Avec de joyeuses clameurs ;
Et des citoyennes brillantes ,
Déployant des graces charmantes
Au héros présentent des fleurs.



Femmes aimables, que vos charmes,
Pour nos Français victorieux,
Sont, après la fureur des armes,
Un contraste délicieux !
La beauté, par-tout si chérie,
Tire encor de votre Patrie
Un lustre plus vrai, plus flatteur ;
Née au sein de la Mer profonde (c),
En restant sur les bords de l'onde
Elle conserve sa fraîcheur.



Océan, Théâtre mobile
De tant d'événements divers,
Que ton sein ne soit plus l'asyle
Des crimes de cet Univers !
La beauté te doit la naissance ;
Suis ta première bienfaisance,
Devine & préviens nos souhaits ;
Donne à la paix tant désirée
Les traits d'une femme adorée,
Et par-tout regnera la paix.

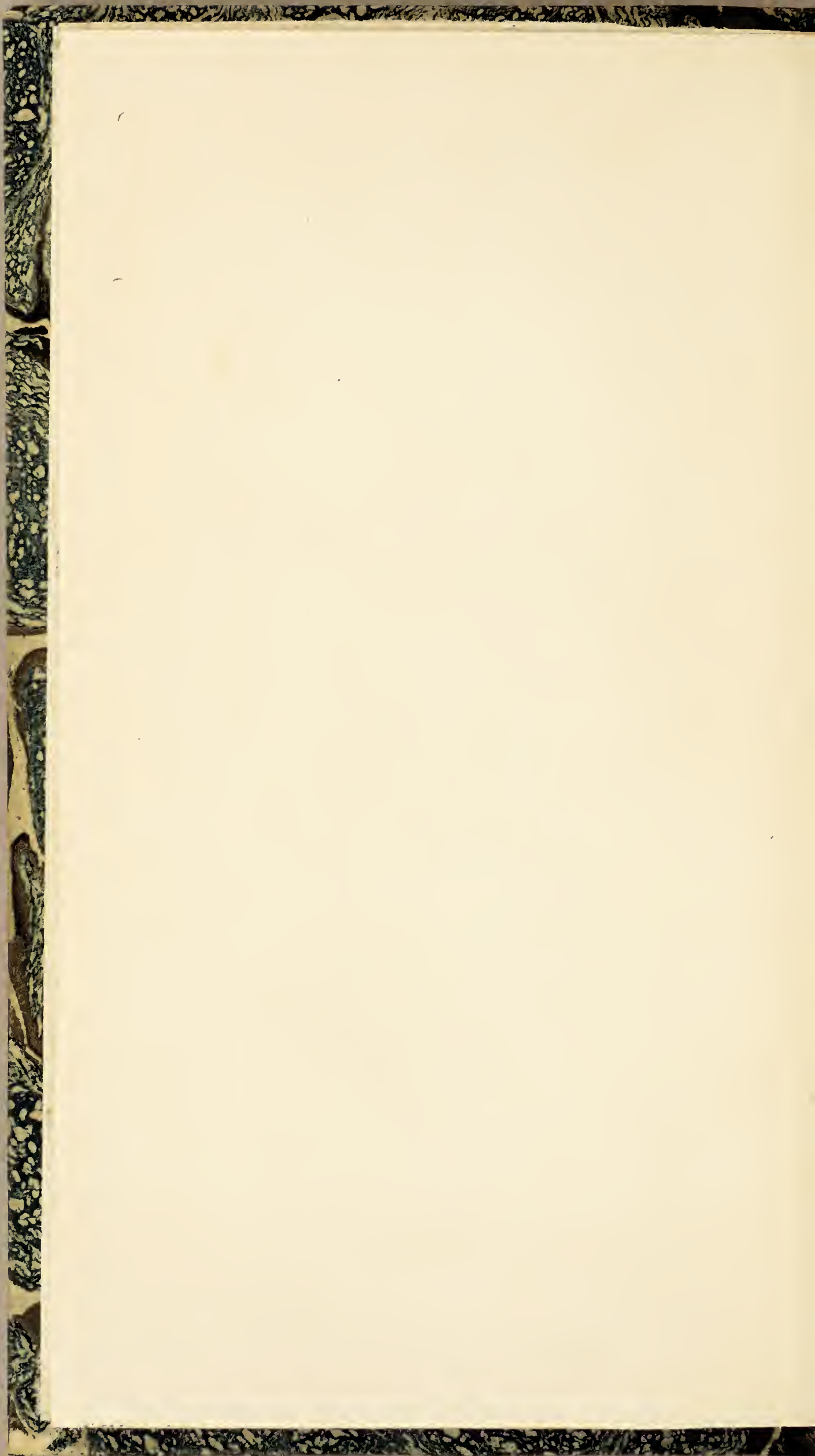
(c) On sçait que , suivant la Fable , *Vénus* ;
Déesse de la beauté , est sortie du sein de la Mer.

Permis d'imprimer. A Agen
ce 11 du mois de Novembre 1780
SAINT-AMANS, Consul.









-hh-

E781

L8580

